

ODYSSUD

Espace des possibles

19
20

Spectacles

Cosmos 1969

**Pink Floyd, King Crimson,
David Bowie, Thierry
Balasse**

**25 → 26 Sep.
20h30**

Cosmos 1969

Conception, musique originale et direction

Thierry Balasse

Courbe suspendue	Fanny Austray
Chant	Elisabeth Gilly
Basse et chant	Elise Blanchard
Batterie	Tao Ehrlich
Guitare	Eric Lohrer
Synthétiseurs, piano électrique & chant	Cécile Maisonhaute
Synthétiseurs et électroacoustique	Thierry Balasse
Régie générale et lumières	Thomas Leblanc
Régie son façade	Benoit Meurant
Régie de scène	Max Potiron, Mickaël Marchadier
Régie son retours	Julien Reboux
Scénographie et lumière	Yves Godin
Ecriture aérienne	Chloé Moglia
Costumes	Alexandra Bertaut
Etude, Conception et Construction de structures et agrès	Silvain Ohl et Eric Noël
Réalisation de l'écran	Les ateliers Jipanco
Préparation vocale	Valérie Joly

Musiques mémorielles

« *Muffie* »

Pièce électroacoustique de **Thierry Balasse**

« *Set the control for the heart of the sun* »

Composition **Roger Waters, Pink Floyd**,

« *Space Oddity* »

Composition **David Bowie**, parue en 1969

« *Astronomy domine* »

Composition **Syd Barrett, Pink Floyd**,

« *Quanta Canta I / Ilyana* »

Pièce électroacoustique de **Thierry Balasse**,

« *O solitude* »

Composition **Henry Purcell**, datant de 1684

« *Quanta Canta II / Armstrong* »

Pièce électroacoustique de **Thierry Balasse**

« *Echoes* »

Pink Floyd

« *Because* »

Composition **The Beatles**, parue en 1969

« *Epitaph* »

Composition **King Crimson**, parue en 1969

Production : compagnie Inouïe-Thierry Balasse.

Création à la Maison de la Musique de Nanterre les 12, 13, 18, 19 & 20 janvier 2018.

En coproduction avec: La Maison de la Musique de Nanterre, La Filature scène nationale de Mulhouse, Théâtre Durance scène conventionnée de Château-Arnoux-Saint Auban, MCB°-Maison de la culture de Bourges-scène nationale, le TAP Scène nationale de Poitiers, Les Scènes du Jura - Scène nationale, TANDEM-scène nationale Arras-Douai, Théâtre scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, La Barcarolle-EPCC Spectacle vivant Audomarois.

Avec l'accueil en résidence de création de la Maison de la Musique de Nanterre et Le POC-Pôle Culturel d'Alfortville.

La pièce Quanta Canta de Thierry Balasse est une commande du festival Aujourd'hui Musiques du Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan

Cosmos 1969 reçoit les soutiens suivants : L'aide à la création de la Région Ile de France. / L'aide à la création musicale du conseil départemental du Val-de-Marne. / L'aide à la création d'un spectacle musical de la SPEDIDAM. « LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées ». / L'aide à la création de l'ADAMI. «L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.» / L'aide à la production du CNV.

Avec le soutien d'ARCADI.

La compagnie Inouïe-Thierry Balasse reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI)

La Région Ile de France soutient la compagnie Inouïe-Thierry Balasse au titre de l'aide à la Permanence Artistique et Culturelle.

Thierry Balasse est associé au Dôme théâtre d'Albertville dans le cadre du dispositif des compositeurs associés dans les scènes pluridisciplinaires du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la SACEM.

En partenariat avec



Biographie de Thierry Balasse - Metteur en sons et en scène de spectacles musicaux, compositeur de musique électroacoustique, improvisateur sur synthétiseurs, objets sonores et bagues larsen, réalisateur sonore pour la scène et le disque.

Son lien avec le son commence par l'écoute de Gérard Philippe lui racontant des histoires sur le magnétophone Révox C36 de son père, mais aussi de quelques larsens et effets d'échos involontaires sur la même machine. Plus tard, il s'initie à la batterie en autodidacte. Après sa formation de technicien son à l'ENSATT, il travaille pour le théâtre en mêlant percussions, synthétiseur et échantillonneur. De cette expérience avec le théâtre, il gardera son goût prononcé pour les liens possibles entre les mots, le texte et la musique. Il y a aura en 1989 une rencontre déterminante avec Christian Zanési, puis quelques années plus tard avec Pierre Henry, dont il est aujourd'hui le partenaire pour la conception de ses orchestres de haut-parleurs et parfois l'interprète. Une résidence de 5 ans à La Muse en Circuit dirigée par David Jisse et une rencontre importante avec Sylvain Kassap, puis avec Eric Groleau vont l'amener à développer plus loin son rapport particulier à la musique électroacoustique : il cherche à renouer avec la musique concrète (marquée par la matière sonore, l'improvisation et l'acceptation de ne pas tout maîtriser) en développant sans cesse de nouveaux instruments (les bagues larsen par exemple), en jouant avec l'espace par la multidiffusion, en utilisant un instrumentarium toujours instable, et en continuant à utiliser les vieux outils analogiques (synthétiseur Minimoog, chambre d'écho à bande, réverbération à ressort,...) et l'ordinateur, et toujours l'utilisation des mots, de la poésie. Il est directeur artistique de la **compagnie Inouïe**, artiste en résidence au Dôme Théâtre d'Albertville.

Présentation du spectacle

En 1969, à la fin du mois de juillet, le monde entier a le regard tourné vers la Lune. C'est le point culminant du programme Apollo, avec la mission Apollo 11 qui va permettre à Neil Armstrong de poser pour la première fois le pied sur la Lune.

Autre point culminant d'une aventure démarrée auparavant, 1969 voit l'arrivée sur le marché des deux synthétiseurs qui vont marquer le monde du studio et de la pop musique : le Minimoog et le Synthi EMS VCS-3, les deux instruments « *phares* » du kit de création de **Thierry Balasse**.

Le synthétiseur, cet appareil qui transforme l'électricité en son et qui offre un nouvel espace de création va réellement marquer de son empreinte la production musicale, le son pop des années 60/70. Avec lui, c'est tout un imaginaire « *cosmique* » qui entre dans la musique des Beatles (Because, dès 1969), des Pink Floyd (un peu plus tard avec The dark side of the moon) et même des Beach Boys qui utilisent un Theremin pour leur tube Good Vibrations.

Nous vous proposons d'écouter la « *bande musicale* » imaginaire de la Mission Apollo 11. Une plongée musicale dans le son cosmique des années 60/70, avec :

- une création originale sur un système de synthé modulaire d'aujourd'hui complété par 2 Minimoog, un Synthi EMS VCS-3 et un Synthi EMS AK S, enrichi par des sons concrets réalisés à partir de sons d'eau et de voix au ralenti, le tout spatialisé par un système numérique unique de mise en espace. Une fois de plus, la symbiose de l'analogique, du numérique et de l'acoustique.
- quelques titres marquant de la pop de ces années-là : Echoes le titre phare des Pink Floyd, Astronomy Domine et Set the control for the heart of the sun, toujours des Pink Floyd, mais aussi Because des Beatles, Space Oddity de David Bowie, Epitaph de King Crimson.

Sur scène, au-dessus des musiciens, une artiste aérienne propose une performance écrite par **Chloé Moglia** et inspirée par les différentes étapes de la mission Apollo 11, offrant une vision poétisée du parcours de Neil Armstrong depuis la terre jusqu'à la lune, puis son retour sur... la mer..

Pour la musique électroacoustique, que **Thierry Balasse** souhaite aborder comme une « *musique quantique* », des entretiens avec des physiciens et des cosmologues serviront de base d'inspiration pour les choix des textures et de la composition qui interviendra au sein du spectacle en 5 mouvements très différents, joués en direct par **Thierry Balasse** et sonorisés en multidiffusion immersive et dynamique.

Pour la « *musique mémorielle* » pop des Pink Floyd et autres groupes phares des années 60, la compagnie réunira sur le plateau **Tao Ehrlich**, **Eric Lohrer** et **Cécile Maisonhaute** (respectivement batteur, guitariste et pianiste, tous déjà entendus sur La face cachée de la lune et le Concert pour le temps présent), **Elise Blanchard** (Bassiste et chanteuse déjà entendue sur le Concert pour le temps présent), et **Elisabeth Gilly** (Chanteuse déjà entendue sur La face cachée de la lune). Les arrangements permettront à la fois de retrouver les sonorités des années 60, et à la fois de proposer une adaptation permettant d'associer le côté acoustique et humain du piano, et la technologie des synthétiseurs et traitements électroacoustiques sur tous les instruments.

Note d'intention

« Encore, toujours, par le sensoriel, apprendre à écouter et à regarder notre monde en ouvrant nos sens, pour le vivre différemment.

Ne plus regarder le cosmos comme une voûte céleste écrasante, mais comme un espace infini. Quitter le regard de la peur pour aller vers la connaissance par l'étude et par les sens. Allier le scientifique et l'artistique pour quitter la mystification (quitter le religieux ?).

L'appel du cosmos, le programme Apollo, l'exploration spatiale est l'occasion pour l'homme de vivre une expérience humaine, sensorielle, esthétique et philosophique exceptionnelle.

L'exploration spatiale entraîne l'astronaute dans des situations in-humaine : une combinaison de plus de 100 kg, la poussée de la fusée au décollage, l'apesanteur, la disparition de la verticalité, la distance avec notre atmosphère, la marche en milieu inconnu, hostile à l'homme et avec une nouvelle force de gravité, la vision de notre planète de façon décentrée.

L'exploration spatiale est aussi la réalisation d'une forme de science-fiction. L'avènement de rêves artistiques, de visions d'un ailleurs. Et pour accompagner ce regard emprunt d'imagination foisonnante, apparaît en même temps le synthétiseur, instrument de musique « fictionnel » qui ne peut produire de son que grâce à l'électricité et offre une palette sonore jusqu'alors inconnue, nous propulsant lui aussi dans des espaces lointains, autres que les sons acoustiques naturelles de notre espace de vie terrestre et acoustique habituel.

Envoyer un homme dans l'espace, puis sur une autre planète, c'est surmonter des peurs ancestrales.

Permettre à un être humain de voir la planète Terre de loin c'est changer son regard, c'est confirmer en quelques missions que oui, nous ne sommes qu'un tout petit élément d'un univers gigantesque, dont nous ne sommes pas le centre, car il n'y a pas de centre.

L'espace comme expérience de dé-centrement.

Essayer de ressentir les lois de la physique par les yeux, par les oreilles, pour mieux appréhender les lois naturelles, c'est ouvrir les yeux sur l'incroyable magie de la nature qui nous a fait apparaître sur cette terre, notamment grâce à la lune et au choc originel qui l'a constitué et entraîné aussi les saisons, les marées, le cycle de l'eau qui nous a permis à nous, humains, d'émerger.

Le temps d'un spectacle, retourner sur la lune :

- Revivre à travers la musique pop de l'époque de l'exploration spatiale l'appel formidable des années 60 vers le cosmos, vers l'ailleurs, vers des sons inouïs, vers une liberté imaginaire. Parce que retourner sur la lune, c'est aussi explorer ma mémoire d'un événement mondial vécu à travers les yeux et les oreilles d'un enfant de 5 ans. C'est écouter les échos de 1969 qui résonnent encore en moi.

- Plonger dans un monde sonore synthétique partant de la vibration originelle du son et explorant l'espace de la salle de spectacle en immergeant le spectateur dans un monde sonore terrien puis cosmique, en s'appuyant sur la vision cosmologique et quantique des physiciens d'aujourd'hui. Produire une musique sur synthétiseur ou à partir de sons naturels ralentis, étirés à l'extrême, c'est quitter le monde des sons acoustiques naturels, c'est quitter notre monde, pour mieux le regarder et peut être mieux l'aimer. C'est ce que je tente de faire avec mes sons, avec mes spectacles.

- Etre propulsé dans un monde visuel qui nous permet de quitter nos repères habituels terrestres pour vivre l'espace différemment. Utiliser l'espace scénographique et la lumière pour proposer un autre monde, une transparence habitée, comme une vibration atomique au limite de notre perception visuelle, une hallucination en trois dimensions, c'est le travail de Yves Godin, fidèle partenaire de la compagnie.

- Observer le corps transposé de Neil Armstrong qui à travers un travail scénique de corps aérien suspendu tente d'appréhender des sensations de pesanteur, de gravité, inconnus sur terre. Explorer les limites du corps, non pas en niant la force de gravité, mais en l'explorant dans ses infimes détails, c'est peut être aussi découvrir une « nouvelle liberté » pour le corps, et c'est à mes yeux incarner notre rapport philosophique au monde, bouleversé par l'expérience cosmique, c'est le travail de Chloé Moglia qui nous accompagne dans ce projet.

Quitter la terre, surmonter la peur, plonger dans l'inouï pour mieux aimer l'humain, pour quitter la peur, pour retrouver la voix. » **Thierry Balasse**